



Paroles ^{et} Musique

DOSSIER

LAVILLIERS

EXCLUSIF

POLNAREFF

L'AFRIQUE A PARIS

des souvenirs précis. Plus on avance dans la vie, plus les souvenirs d'enfance remontent à la surface, les détails d'ailleurs plus que les images générales.

C'était une ville ouvrière, basée sur le travail, depuis la première manufacture d'armes sous Louis XIV, ça a été l'acier, puis le charbon et les filatures; un monde ouvrier très compact, très clos et très dur. Un peu comme Lyon parfois, à la différence que la bourgeoisie à Saint-Étienne était moins importante. A Saint-Étienne comme dans la région, on ferme bien les volets, attention! Et c'est dur à cause de la mine, des filatures où les femmes étaient payées une misère et d'une tradition ouvrière, je dirais presque un peu réac, avec le sens du devoir, le catholicisme très ancré... pas très révolutionnaire, il faut bien le dire, quoique avec de fortes flambées parce que, quand on a une loi épouvantable, on a aussi des bandits épouvantables. Moi, mes souvenirs sont assez sombres; c'est une ville qui m'a jugé très tôt.

- Et la Lorraine, la « Fench Vallée », qui reviennent dans « Midnight shadows », pourquoi en as-tu tant parlé?

- A une époque, j'arrivais à survivre avec mes chansons dans deux endroits de France : Bordeaux, à cause d'un café-théâtre, La Cour des Miracles, où je revenais souvent, puis petit à petit dans tout le Sud-Ouest; et

puis l'Est, quand je suis allé au Caveau des Trinitaires de Metz, en 73-74. C'est là que j'ai connu Michel Martig qui a été plus tard mon manager. J'ai toujours fait confiance à des gens très jeunes, qui ont de l'énergie...

J'ai écrit « Fench Vallée » parce que ça ressemblait de façon incroyable à Saint-Étienne : laminoirs, mines, immigrés polonais, italiens, arabes. « Midnight shadows » en parle aussi et, en même temps, ce n'est pas une chanson passéiste. C'est tout à fait d'aujourd'hui où il n'y a plus de travail et soi-disant plus de lutte des classes (!); d'autre part, ces gens qui étaient ouvriers d'usine n'ont plus du tout de définition, à aucun niveau. Un peu comme des artistes : ils ont des boulots ponctuels, ça marche ou ça marche pas et au fur et à mesure ils deviennent nomades dans leur propre région.

Ce décor de hauts-fourneaux, la nuit crachant des flammes, sur des kilomètres, tout ça est fermé. Il n'y a plus que des carcasses d'acier et de verre, que les mêmes cassent à coups de pierres, des usines qui ne crachent plus rien. Alors, qu'autrefois, ça polluait la région mais ça vivait. Maintenant, évidemment, il n'y a plus de pollution, mais plus de vie non plus. Pour les écologistes, ça paraît étrange... Donc il y a un *lumpenproletariat* qui vit de démerde et de

trafic de came, qui s'est énormément développé dans cette région.

J'ai imaginé qu'on pourrait, à la mode new-yorkaise, transformer tous les bâtiments autrement : ici, faire des boîtes de nuit et un parc d'attractions, sur cet ancien lieu « de sueur, de sang et de larmes », à côté de la frontière allemande et luxembourgeoise.

- D'où le choix d'une musique assez dure et lourde?

- Ouais, c'est plutôt près de ZZ Top, c'est ternaire. Une musique jouée au fond du temps, avec cette espèce de violence contenue, qui est beaucoup plus la réalité de là-bas aujourd'hui. « Fench Vallée », j'avais écrit ça sur une musique de samba, justement pour montrer qu'ils avaient besoin de soleil.

Les poètes...

- Vers 14-15 ans, tu as découvert des poètes français (ou francophones) comme Apollinaire, Cendrars... l'éttincelle du départ, du rêve, de l'imaginaire?

- Non, je crois que je me suis confronté avec eux parce que j'écrivais déjà depuis longtemps. Et toujours en vers; en prose, j'ai du mal, peut-être parce que ma musique interne balance sur de l'octo ou de l'alexandrin, avec une rime au bout qui impose sa mélodie. Maintenant je minimise l'écriture, mes phrases sont plus des images; il faut être rigoureux et enlever beaucoup de mots qui pèsent, parce que ça donne des images fortes en laissant de l'espace à la mélodie. Il faut avoir le courage d'élaguer; ça vient avec le temps...

- L'un des poètes qui t'ont fasciné, jeune, a été Cendrars. Or chez lui, la forme et le style, c'est encore autre chose, il y a souvent du vers libre et de la prose. Alors, est-ce son imaginaire, le voyage, ses personnages?

- Bien sûr, et aussi la précision des textes, qui ne riment pas, d'accord, mais qui sont d'une grande force rythmique, très courts, précis et surréalistes avant la lettre... Je me souviens d'un où il parle d'une île où il n'abordera jamais, et il a envie de jeter ses pompes par-dessus bord « pour au moins y poser mes pieds ». L'écriture de Cendrars ne fait pas de concession. J'adore sa précision, et ses romans qui sont toujours des histoires d'hommes insensés, *Rhum*, *L'or* ou *L'homme foudroyé*.

Ça a à voir avec la génération des aventuriers, les Kessel, Londres, Hemingway, de Monfreid, etc. Albert Londres écrivait des histoires au cul du monde, avec des personnages qui se rencontrent par hasard et qui ont un rapport très fort, instantané mais pas fait pour durer.

- Dans *Les Poètes*, tu avais mis en musique « Marizibill »...

- Je m'en souviens très bien, c'était en 72. Ferré avait fait une musique aussi sur ce poème. Apollinaire était un copain de Cendrars; il vivait beaucoup la nuit et connaissait beaucoup de peintres, de musiciens et

Sept. 86 (Ph. JP Leloir)



d'écrivains. Dans ce Paris de la grande époque, il y avait le dadaïsme et le surréalisme naissant, toutes ces idées qui s'entrechoquaient, l'arrivée des Sud-Américains et du tango, les Russes... Maïakovski et Kessel, tout en n'étant pas du même bord, politiquement, devaient boire des coups ensemble. Il y avait une âme russe, une âme slave dans Paris, faut pas l'oublier, ça a été un apport énorme.

Apollinaire est un poète entre le symbolisme et le surréalisme dont j'adore la sensualité. C'est un poète de Paris, mais d'un Paris du monde entier. Il n'écrivait pas de choses gratuites.

- Léo Ferré aussi a compté beaucoup dans ton cheminement..

- J'ai jamais eu de gourou, mais c'est vrai que j'ai toujours eu une grande admiration pour son écriture et pour la correspondance qu'il y a entre l'homme et ce qu'il fait. Dans les années 70, il a eu des problèmes parce qu'il écrivait des choses ultra-fortes que les gens prenaient au premier degré : il aurait fallu qu'il ne mange pas et qu'il marche sur l'eau! Tout ça est terminé. Il reste l'œuvre et de grandes chansons qu'on redécouvre régulièrement. A 70 ans, il chante encore, trois heures sur scène, avec une santé de fer, beaucoup d'humour et cette distance que donnent les heures de vol. Il n'a plus rien à prouver mais il y va quand même, il parle entre les chansons.

C'est un des hommes qui m'ont le plus marqué, ne serait-ce qu'à cause de chansons comme « La mémoire et la mer », qui font partie de ma vie. Et puis Léo, à part ses influences classiques qui lui correspondent parfaitement, a quand même joué avec les Moody Blues et avec Zoo à une époque où personne n'aurait fait ça. Il n'a pas arrêté de se remettre en question et, en même temps, son discours tient la route depuis le début. « Avec le temps », c'est très populaire et d'une précision inégalable.

Anarchie et pouvoirs

- Cela amène à évoquer l'anarchisme, qui est partie intégrante de ton univers. Dans ton tout premier disque, tu avais enregistré du Gaston Couté...

- J'avais écrit une musique sur un de ses textes... Alors évidemment, pour les gens du rock'n'roll qui raisonnent toujours mal, ça correspond à rien. Ce type né à la fin du XIX^e siècle en Sologne, pour je ne sais quelles raisons chromosomiques, est complètement en décalage par rapport à cette société villageoise. Avant même d'avoir mis les pieds à Paris, il commence à écrire sur elle des choses terribles, sur l'armée, sur l'église. Il fallait avoir les couilles de sortir ça. C'est un homme important aussi dans le langage, qui aujourd'hui a tendance à se rétrécir.

Je dis encore des choses de lui, pas sur des scènes grandes comme la Villette où ça passerait mal, mais dans des petits endroits, même à des concerts de rock où les gens sont réceptifs, l'émotion commence à remonter de la froideur des rap-

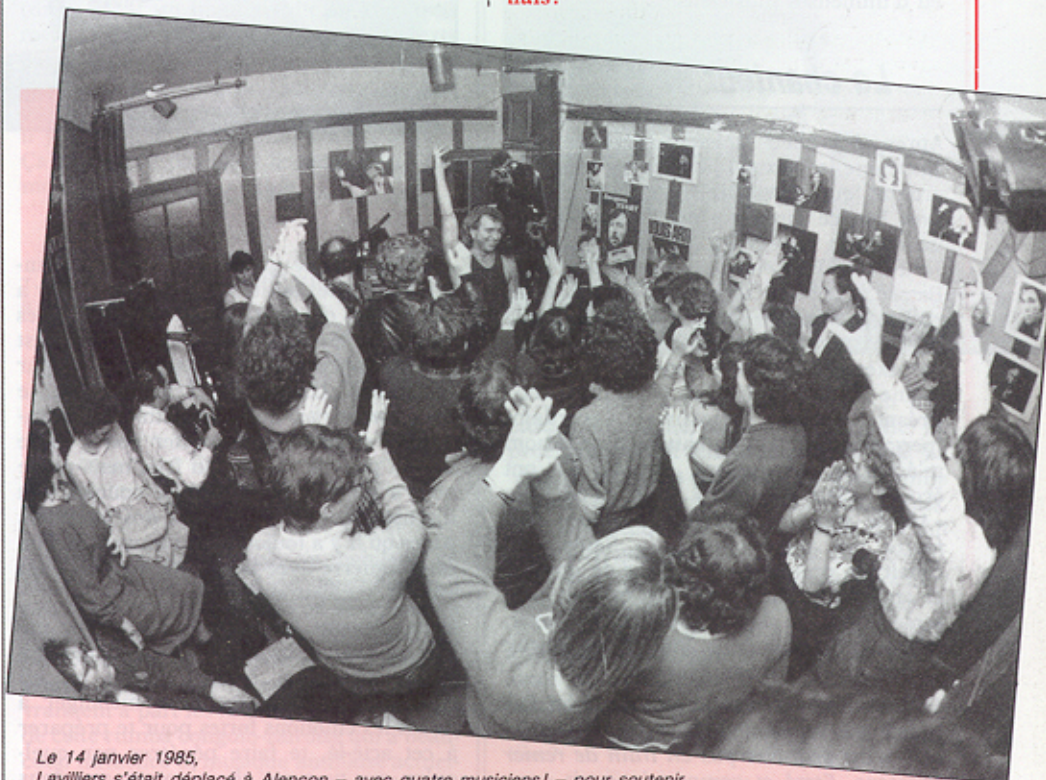
ports actuels, je peux me permettre de leur dire ça en patois. J'ai vu des mêmes pleurer là-dessus : l'émotion n'a pas de couleur ni de date.

- Tu as beaucoup parlé dans tes chansons du problème du pouvoir...

- Les anarchistes sont encore mes amis, parce qu'ils ont un côté naïf et pur, au moins ils sont préservés du mercantilisme actuel. Moi j'aime bien les emmerdeurs, même s'ils ne sont pas réalistes; j'ai beaucoup d'amis même parmi les théoriciens des idées anarchistes, qui nient le pouvoir absolu, et même le pouvoir de l'éducation.

démoniaque, à 5% du gros, tous les ans l'artiste avait sa commande. Le couteau dans le dos, il pouvait continuer et évoluer. Au bout du deuxième, troisième album, il y avait un titre qui marchait et le public venait voir sur scène ce karma particulier. Aujourd'hui, si le chanteur n'a pas fait ses preuves dans le 45 tours en question, déjà ce n'est pas sûr qu'on va en tenter un autre. Et après on oublie. Nos « ateliers » à nous n'existent plus.

- L'artiste exerce aussi un pouvoir sur les gens, en particulier en scène. Il y a des ambiguïtés que toi-même tu connais!



Le 14 janvier 1985, Lavilliers s'était déplacé à Alençon - avec quatre musiciens! - pour soutenir le Neptune, une petite salle (prestigieuse) en grave difficulté financière : 70 spectateurs entassés - et enthousiastes - pour un récital pas banal...

Dans mon métier, le pouvoir des multinationales est quelque chose de très insidieux, avec des ramifications dans d'autres domaines : l'informatique, l'armement...

Le show-business est une toute petite partie d'un ensemble; on en parle plus parce que les gens sont plus publics. On en arrive à des aberrations; la musique des FM est une musique d'ambiance, les gens préfèrent ne pas entendre les mots. L'anglais passe, la voix devenant un élément de l'arrangement et les mots, une rythmique supplémentaire.

- Parfois, tu as dit des textes en concert, sans musique.

- Je crois que je le ferai toujours parce que c'est viscéral. La musique est dans les mots. Je suis un chanteur et j'adore l'acte physique de chanter, être sur scène, être maquillé, éclairé, habillé, sonorisé.

Aujourd'hui, il y a des artistes auxquels on ne peut plus faire confiance sur la durée. Avant, même dans le cadre d'un contrat

- A une époque après 68, malgré tout il faut que j'en parle, les jeunes avaient un refus total des médias classiques et une adhésion à tout ce qui était marginal. C'est comme ça qu'on a pu passer à travers le mur. Grâce aussi à des journalistes de la presse non reconnue, qui venaient nous voir dans des endroits pourris et qui parlaient de nous.

Ça fait qu'un public, étudiant, marginal et tout ce qu'on voudra, achetait nos disques et venait à nos concerts. Ça faisait partie de leur culture. Évidemment, revers de la médaille, on leur « appartenait ». Quand on a été plus connus ensuite, ils se sont sentis trahis parce qu'on leur échappait. Mais ces concerts avaient un côté un peu « messe noire » que j'aime bien. Sinon il n'y a pas d'émotion.

- Tu faisais gaffe à l'écriture et à la musique?

- J'ai commencé seul à la guitare, puis j'ai eu un percussionniste, Mino Cinélu, qui

DES LIBERTAIRES BOULEVARD

Plus de quarante spectacles à son actif,
des artistes aussi divers que Font et Val, Brenda Wootton ou Talila :
en huit mois d'existence, le TLP-Déjazet a déjà un passé.
Et de l'avenir, si l'on en croit la programmation de cette saison...
qui s'ouvre, excusez du peu, avec Léo Ferré.

Ferré pour trois semaines au TLP-Déjazet : l'événement mérite qu'on s'arrête sur ce petit théâtre parisien, tout en profondeur et en tentures rouges, né à la chanson voilà huit mois. A cette époque, le grand Léo avait inauguré la salle, avec Gilbert Laffaille, Brenda Wootton et Louis Capart (cf. PM 58) ; le voici de retour, à partir du 28 octobre, pour chanter les poètes (voir encadré). « *C'est une vieille histoire d'amitié, explique Anne Dunoyer, l'une des responsables du théâtre. Ferré devait passer au Palais des Congrès, ça ne s'est pas fait, et il nous offre ce magnifique cadeau. Ce n'est pas rien : chacun sait qu'il ne chante pas n'importe où. Il symbolise la chanson intelligente; il est toujours resté lui-même, tout en incorporant une masse d'influences. Ce mélange de tradition et de modernité correspond tout à fait à ce que nous défendons.* »

Et puis Ferré l'anar n'est pas insensible à l'existence d'un Théâtre libertaire de Paris. Le TLP n'a rien à voir, structurellement, avec le *Monde libertaire* ou Radio libertaire. Mais beaucoup dans l'esprit. A l'origine de l'aventure, une poignée de libertaires, fervents de chanson et bien décidés à soutenir celle-ci partout où c'est possible. Chacun s'en occupe alors à sa manière : l'un anime des émissions sur des radios libres (dont « Music-hall », sur Radio libertaire), l'autre organise des concerts à la Mutualité ou au Pavillon Baltard. « *La chanson n'a pas la place qui lui revient, ni dans les salles ni dans les médias. Depuis longtemps nous cherchions un lieu pour les artistes que nous aimons. Le public existe, mais les lieux de moins en moins.* »



LE TLP-DEJAZET

Un lieu magique

Quand le Déjazet se trouve à louer, le petit groupe saisit l'occasion; chacun y va de ses économies et, au début de 1986, le TLP s'installe. Riche d'histoire et de tradition, tour à tour théâtre et cinéma, le Déjazet est l'un des derniers témoins du Boulevard du Crime¹. « *Il est splendide, ce théâtre! s'exclame Anne Dunoyer. C'est un lieu magique, dont l'architecture dégage une chaleur fantastique. Les conditions acoustiques, en plus, sont excellentes; ici, les gens ne sont pas perdus. On peut vraiment parler de communion entre l'artiste et son public.* » Avec ses 500 places, il est vrai, le Déjazet occupe à Paris un vide important, celui laissé par Bobino, entre les petits lieux comme le Tourtour ou le Cithéa, et la peinture supérieure des plus de 1 000 places (Théâtre de la Ville, Olympia, etc.).

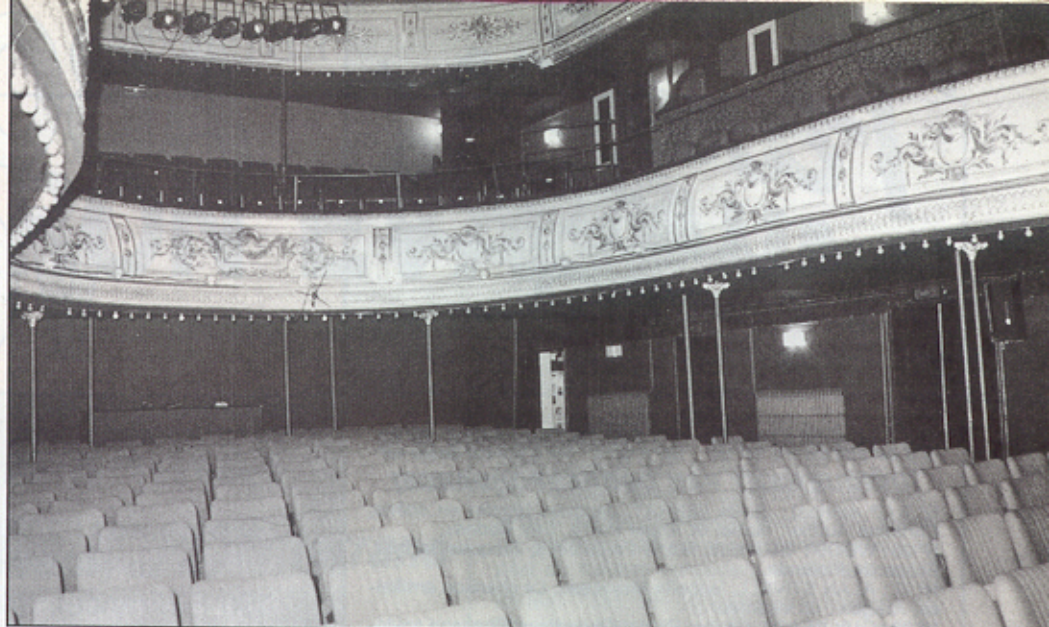
Dès la première saison, la programmation se veut éclectique. En quarante spectacles, le TLP-Déjazet présente des artistes aussi différents, par leurs styles et leurs préoccupations, que Toto Bissainthe, Gilles Langoureaux, Talila ou, dans le cadre des « Coups de cœur du Printemps de Bourges », Patricia Lai et Christian Paccoud. « *Tout en étant très divers, souligne Anne Dunoyer, ils ont en commun non seulement leur exigence professionnelle, mais aussi une très grande richesse à communiquer. Notre salle est bien marquée par un esprit, une volonté — défendre une certaine chanson, celle qui apporte du rêve, de l'émotion, qui éveille une curiosité. Qui ne laisse jamais, en tout cas, le spectateur passif. La chanson vivante, quoi!* »

« *Cela dit, notre conception de la culture n'est pas élitiste : il ne s'agit pas d'abrutir les gens. Ainsi, nous défendons surtout la*

DU CRIME

chanson française; ce n'est pas par nationalisme, c'est simplement parce que l'on comprend les paroles. » On ne pourrait d'ailleurs suspecter de nationalisme le TLP, qui a programmé Kazuko ou Uña Ramos lors de sa première saison. Conception non élitiste, cela veut dire aussi places abordables, et leur prix se maintient depuis le début dans la tranche de 90-100 F, avec des réductions².

Outre les spectacles « longue durée » (Font et Val, par exemple, occuperont le théâtre pendant dix semaines à partir du 25 novembre), le TLP propose des programmations ponctuelles, les spectacles « Saltimbanques », qui permettent à des artistes de qualité, mais assez peu connus, de se produire un soir ou deux. Pour aider les jeunes chanteurs, les responsables ont également restauré les premières parties, auxquelles le cadre du Déjazet se prête tout particulièrement. En allant voir Tachan, le public a découvert Fabienne Pralon, avec Ferré ce sera Alain Aurenche. « Sans ce système de parrainage, remarque Anne Dunoyer, les



(Photos F. Varnhet)

spectateurs n'auraient probablement pas la curiosité de se déplacer pour des artistes qu'ils ne connaissent pas. Nous sommes très heureux, à la sortie de nos spectacles, d'entendre parler de la première partie. Là, on a vraiment l'impression d'avoir fait quelque chose pour la chanson. En plus, le public retrouve le plaisir d'une soirée à part entière, le rituel des trois coups, le lever de rideau, etc. »

Une équipe extensible

Difficile de dénombrer précisément l'équipe qui anime le TLP-Déjazet, car à côté des quelques salariés indispensables (un responsable de programmation, un régisseur son, etc.), il faut compter aussi un important soutien extérieur. « C'est impossible à évaluer, nous dit Anne Dunoyer. L'entreprise, au début, était aventureuse, pourtant des gens se sont spontanément mobilisés pour faire connaître le lieu. Avant l'ouverture du théâtre, plusieurs sont venus participer aux travaux. Et ça continue, certains distribuent des dépliants, collent des affiches... C'est formidable, les gens s'investissent, réellement. »

FERRÉ SUR SCÈNE FERRÉ SUR DISQUE



Du Moyen Âge au XX^e siècle, sept poètes seront au rendez-vous que nous donne Ferré cet automne : Apollinaire, Aragon, Baudelaire, Jean-Roger Caussimon, Rimbaud, Verlaine, Villon. Il chantera leurs œuvres pendant plus de deux heures, en s'accompagnant au piano ou d'une bande orchestrale. Que Ferré chante les poètes ou d'autres chanteurs, ce n'est pas nouveau; on se souvient du disque Baudelaire, de La Chanson du mal aimé ou, plus récemment, de Léo Ferré chante Jean-Roger Caussimon. Qu'ils fassent à eux seuls l'objet d'un tour de chant, c'est plus rare. Celui-ci a cependant déjà été présenté, en octobre, au théâtre Gorki de Marseille et au Chêne noir en Avignon. « Sans doute, remarque Anne Dunoyer, Ferré n'aurait-il pas donné le même spectacle, qui correspond bien au caractère intime du Déjazet, au Palais des Congrès ».

Léo Ferré trouvera-t-il le même intimisme aux États-Unis? Il est en effet question qu'il produise ce récital en 1987 dans plusieurs salles américaines, dont le Carnegie Hall, à New York; ce serait une première, Ferré n'ayant jamais chanté outre-Atlantique. Avis à la population, l'année 1987 verra aussi la sortie d'un double album; produit par Ferré, enregistré avec l'Orchestre de Milan, il comportera de nouvelles chansons et des poèmes mis en musique. Titre prévu : *On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans*, d'après les premiers mots du poème *Roman*, de Rimbaud. Ce n'est pas tout, l'œuvre de Léo Ferré arrive enfin en compact : *La Chanson du mal aimé* vient de paraître chez Barclay, qui devrait aussi publier *La Mémoire et la Mer* avant la fin de 1986...

En huit mois, le TLP-Déjazet s'est taillé une réputation. Des artistes renommés s'y adressent spontanément, la presse en parle davantage, le public s'est élargi. « Nous avons déjà des habitués, qui nous font confiance quelle que soit la programmation. » Alors, les objectifs? Le TLP-Déjazet va tout naturellement continuer sur sa lancée au service de la chanson. Diversité et qualité dominent la prochaine saison : après Léo Ferré, Christian Camerlynck donnera son nouveau spectacle, « Aux fous! »; ensuite, Font et Val nous assurent que « Ça va chier », et l'on attend, début 1987, Eva, Julos Beaucarne et Marc Jolivet. Les spectacles « Saltimbanques » vont se multiplier, et les enfants, qui ne seront pas oubliés, pourront voir des comédies musicales. La chanson conservera la vedette, mais les animateurs du TLP souhaitent aussi ouvrir d'autres chemins; danse, théâtre et musique classique ne seront donc pas exclus de la programmation.

Pascale BIGOT

(TLP-Déjazet, 41, bd du Temple, 75003 Paris. Tél. : 1/48.87.97.34. Réservations : 1/42.74.20.50).

1. Une brochure retraçant l'histoire du Déjazet paraît cet automne. C'est un numéro hors série des programmes que le théâtre publie régulièrement (déjà parus : *Font et Val, on cohabite*; *Tallia, Casino de Vichy*; *Tachan, on ne retombe jamais en enfance*). - 2. Réductions aux collectivités, aux abonnés du TLP-Déjazet, aux adhérents de Radio libertaire, de l'association « Chanson vivante » et aux abonnés de PM.

- Vincent Absil, le 6/11 à Limoges (CC J. Gagnant), avec en 1^{re} partie: Joël Barret.

- Fawzi Al Aledy, le 21/11 à Oullins.

- Angel/Malmone, les 25 et 26/11 à Grenoble (MC).

- Hugues Aufray, le 6/11 à Revin, le 7 à Chaumont, le 8 à Bourbonne-les-Bains, le 13 à Pontarlier, le 14 à Luxeuil, le 15 à Jussey, le 17 à Tavaux, le 18 à Beaucourt, le 25 à Arbois, le 26 à Lons-le-Saunier, le 28 à Charquemont, le 29 à Saint-Amour, le 2/12 à Thionville, le 4 à Neufchâteau.

- Les Barrett Sisters, le 14/11 à Maisons-Alfort.

- Bill Baxter, le 8/11 à Miramas, le 12 à Albi, le 14 à Saint-Médard-en-Jalles, le 15 à Dax, le 18 à Angoulême, le 19 à Rochefort/Mer.

- M^{or}ice Benin, le 18/11 à Poitiers, le 19 à Agen, le 20 à Toulouse (CC Aéropatial), le 21 à Mourenx (64).

- Jacques Bertin, le 21/11 au Val de Reuil (27).

- Michel Boujenah, le 14/11 à Villejuif (th. R. Rolland - 1/47.26.15.02).

- Jean-Jacques Boulet, le 7/11 à Saint-Dié (salle du musée).

- Patrice Bourgeon, les 5 et 6/11 à Brest (l'Étoile), le 7 à Trégueux (le Vieil Homme), le 8 à Coray (Bar des Sports), le 14 à Lorient (l'Arc en Ciel). Contact scène: tél.: 70.28.41.91.

- Angelo Branduardi, le 26/11 à Saint-Étienne.

- Jo Butagaz et ses brûleurs, le 8/11 à Revin (08).

- Francis Cabrel, le 8/11 à Gennevilliers, le 24 à Bourges.

- Caratini-Beytelmann-Mosalini trio, le 21/11 à Massy (CC Baillart - 1/69.20.57.04).

- Jean-Michel Chevre, le 8/11 à Tousson (la Tête des trains), le 18 à Montreuil (77).

- Claire, les 7, 8 et 9/11 à Châlons/Saône, les 25 et 26 à Rouen, les 27 et 28 à Tours.

- Cyclope, le 1/11 à Cahors, le 2 à Bourges.

- Étienne Daho, le 5/11 à Clermont-Ferrand, le 7 à Lyon, le 8 à Annecy, le 10 à Aix-en-Provence, le 11 à Nice, le 12 à Montpellier, le 13 à Castres, le 14 à Pau, le 15 à Toulouse, le 16 à Bordeaux, le 18 à Guéret, le 19 à Bourges, le 20 à Saint-Étienne, le 21 à Voiron, le 22 à Belfort, le 24 à Strasbourg, le 26 à Lille, le 27 à Laon, le 30 à Orléans, le 2/12 à Rouen, le 3 à Blois, le 4 à Angers.

- Jaq Dau, le 8/11 à Marseille (Escoutille - 91.81.39.97).

- Henri Dès, le 15/11 à Clermont-Ferrand, le 16 à Nîmes, le 19 à Lyon, le 29 à Pau, le 30 à Toulouse, le 1/12 à Sarlat, le 2 à Bergerac.

- Miguel-Angel Estrella, le 29/11 au Havre.

- Les Étoiles, le 8/11 à Chartres, le 27 à Vire, le 28 à Chevilly-la-Rue (1/46.86.62.74).

- Eurythmics, le 10/11 à Nice, le 11 à Lyon, le 13 à Toulouse, le 14 à Montpellier, le 16 à Bordeaux, le 17 à Rennes, le 19 à Strasbourg.

- Fax (gr.), le 15/11 à Cambrin, le 23 à Tourcoing.

- Thierry Graal, le 1/11 à Tousson (Tête des trains), le 4 à Aurillac (CC).

- Nina Hagen, le 4/11 à Lyon.

- Jacques Hauragné, le 7/11 à Nilvange (Le Pavé - 82.85.50.71).

- Angélique Ionatos, le 6/11 à Sartrouville, le 8 à Villeneuve-d'Ascq, le 13 à

Givors, le 14 à Marseille (Escoutille - 91.81.39.97), le 15 à Montélimar, le 26 à Annecy, le 27 à Cluses.

- Joe Jackson, le 15/11 à Lille, le 17 à Quimper, les 24 et 25 à Lyon, le 27 à Nice.

- The Klezmerin (jazz yiddish), le 22/11 à Savigny-le-Temple (1/60.63.28.24).

- Lacouture, le 21/11 à Clichy (47.30.36.05), du 24 au 29 à Toulouse (Eclusane).

- Roger Lahaye, le 8/11 à Lens, le 22 à Calais.

- Serge Lama, les 10 et 11/11 à Bourges, le 16 à Montluçon.

- Little Bob Story, le 8/11 au Havre.

- Didier Lockwood quartet, le 21/11 à Annecy, le 29 à Mantes-la-Jolie (CAC G. Brassens).

- Bernard Lubat, le 22/11 à Tours (Petit faucheur - 47.38.67.62).

- Jean-Louis Mahjun, le 5/12 à Clichy (47.30.36.05).

- Jeanne Mas, le 6/11 à Besançon, le 7 à Valence, le 12 à Clermont-Ferrand, le 13 à Annecy, le 14 à Saint-Étienne, le 15 à Grenoble, le 19 au Havre, le 20 à Caen, le 21 à Rouen, le 22 à Rueil-Malmaison, le 25 à Poitiers, le 26 à Montluçon, le 27 à Limoges, le 28 à Bordeaux, le 29 à Toulouse, le 2/12 à Montpellier, le 3 à Avignon.

- Pascal Mathieu, les 14 et 15/11 à Tours (Petit faucheur - 47.38.67.62).

- Mouloudji, les 22 et 23/11 à Bourges (Soupe aux choux).

- Jacques Poustis, les 12 et 13/11 à Tours (Petit faucheur - 47.38.67.62).

- Le Quatuor, les 20, 21 et 22/11 à Marseille (Escoutille - 91.81.39.97).

- Quillapayun, le 13/11 à Melles, le 14 à Saumur, le 15 à Garges-lès-Gonesse, le 17 à Montauban, le 18 à Béziers, le 19 à Nîmes, le 20 à Alès, le 21 à Salon, le 22 à Courtezon, le 23 à La Rochelle, le 24 à Bordeaux, le 25 à Romorantin, le 26 au Blanc, les 27, 28, 29 à Tours, le 30 à Varenne, le 2/12 à Cognac, le 3 à Royan, le 4 à Jonzac.

- Raticide, le 15/11 à Avoine (s/r), le 22 à Niort (MC).

- Ricet-Barrier, le 18/11 à Chartres (forum).

- Sapho, le 14/11 aux Ulis, le 19 à Châlons/Marne, le 22 à Meudon, le 25 à Caen, le 29 à Contrexéville, le 2/12 à Alès, le 3 à Aurillac.

- Laurence Semonin (ds « La Madeleine Proust est en forme »), le 14/11 à Chagny (71), les 15 et 16 à Buxy, le 18 à Montceau-les-Mines, le 19 à Nevers, les 20 et 21 à Aunton, le 22 à Montbard, le 25 à Troyes, le 26 à Châlons/Marne, le 27 à Reims, le 28 à Chaumont, le 29 à Val-d'Ajol.

- Alain Souchon/Véronique Sanson, le 11/11 au Havre, le 12 à Caen, le 13 à Rennes, le 15 à Thouars, le 17 à Bordeaux, le 18 à Pau, le 19 à Toulouse, le 20 à Montpellier, les 21 et 22 à Nice, le 24 à Marseille, le 26 à Lyon, le 27 à Dijon, le 28 à Bourg-en-Bresse, le 29 à Strasbourg, le 2/12 à Douai, le 3 à Lille.

- Henri Tachan, le 6/11 à Vienne, le 7 à Oyonnax, le 8 à Annecy, le 13 à Annesse, le 14 à Thonon-les-Bains, le 25 à Bourg-les-Valence, le 28 à Saint-Maurice-l'Éclaire, le 2/12 à Firminy.

- Rémy Tarrier (1^{re} partie: J.-J. Vanier), le 28/11 à Chartres (forum).

- Tchouk Tchouk Nougah, le 9/11 au Chenay (78).

- Yvette Théraulaz, le 5/11 à Romorantin, les 6, 7 et 8 à Tours (Bateau Ivre - 47.61.47.63), le 10 à Lignéres (Bains-

Douches - 18), le 12 à Jouzac, le 13 à Royan, le 14 à Melle, le 15 à Angoulême, le 16 à La Rochelle.

- Gilles Vigneault, le 5/11 à Sceaux (CAC), le 7 à Sevran, le 9 à Malakoff, le 19 au Val du Reuil (27), le 20 à Vire.

- A l'Eclusane à Toulouse, du 3 au 8/11 Syl, du 10 au 15 Christian Bordeleau, du 17 au 22 Le Gang du Balayeur, du 24 au 29 Xavier Lacouture, du 1 au 6/12 Dominique Val (61.42.76.76).

- Au théâtre Maxime Gorki du Petit-Quevilly, le 8/11 The Klezmerin; du 8 au 30, « 15 jours pour la chanson » avec une soirée non-stop où se produiront Guillaume Payen, Maurane, et Pascal Auberson le 14, Anne Sylvestre le 22, William Sheller le 25, Gilles Vigneault le 19, Violaine Bonvoisin et Jacques Bertin le 21, Allain Leprest le 28, Didier Dervaux le 29 (ainsi que de nombreuses animations). Rens.: Th. M. Gorki, 24 rue Joseph Lebas, 76140 Petit-Quevilly (35.72.67.55).

- A Tousson (77) le 8/11 Jean-Michel Chevre, le 15 Valérie Ambroise et André Marie, le 22 Valérie Ambroise, Pierre Nicolas (spectacle G. Brassens), le 29 Zoon et Léo (cabaret). Rens.: La tête des trains, place de l'Église, 77123 Tousson (1/64.24.76.37 - 1/64.24.75.95 - 1/64.24.76.10).

- Au Mazoung à Angoulême, le 7/11 Les illuminés du 8 décembre, le 8 Renbourn et Grossman, le 13 Jimmy Gourley duo, le 14 Le Mix, le 15 Yvette Théraulaz, du 18 au 21 Philippe Avron, le 22 Ivry Gittis, le 26 Philéas Fogg, du 28 au 29 Bernardo Sandoval (45.95.13.53).

- A la Cave à musique du Puy (43), les 14 et 15/11 Vincent Absil, les 21 et 22 Louis Sclavis quartet, le 29 Ann Ballester trio (71.02.27.08).

- Au th. André Malraux de Rueil-Malmaison, le 14/11 Bernard Haller, le 22 Jeanne Mas, le 28 John William, le 1/12 Véronique Sanson/Alain Souchon (1/47.32.24.42).

- Au Chaski à Bordeaux, le 5/11 J. Renbourn, S. Grossman, le 14 Jimmy Gourley, le 15 Gérard Dupont, le 19 Joan-Pau Verdier, le 24 les Quillapayun, le 4/12 Bernardo Sandoval (56.44.78.12).

- A la Maison pour tous de Beaucourt (90), le 15/11 Jacques Bertin, le 18 Hugues Aufray, le 25 Gilles Servat (1^{re} partie: Louis Capart).

- Au Bateau Ivre à Tours, les 6, 7 et 8/11 Yvette Théraulaz, les 13, 14 et 15 Romain Didier, les 20, 21 et 22 Bernardo Sandoval, les 27, 28 et 29 les Quillapayun (47.66.38.46).

- A Saint-Vincent/Oust (56), le 15/11 fest-noz avec le groupe BF 15, les 29 et 30 festival du diaporama « Dia-tonic » (99.91.28.55).

- Du rock espagnol avec Servicio publico, Mélopea et Las Manos de Orlac le 6/11 à Bordeaux (salle des fêtes du grand parc), le 7 à Bergerac et le 8 à Sauveterre de Guyenne.

- A la MJC de Créteil, le 7/11 Jeremy Barriol, le 14 Jean-Marie Machado, le 21 Kaléidoscope, le 28 Crochet ships (48.99.75.40).

- « La terre nue » (création musicale), le 8/11 à Essises, le 15 à Château-Thierry.

- Le CRAC présente jusqu'au 15/11 l'exposition « 100 ans de chanson à Marseille », Archives de la ville, 1 place Carli, Marseille 1^{er}.

- Au CAC d'Angoulême, le 7/11 Michel Boujenah, le 15 Toucouleur, le 18 Bill Baxter, les 20, 21 et 22 De Nieuwe Snaar, le 25 Francis Cabrel.

- Guy Bedos actuellement au cirque d'Hiver (43.38.98.00).

- Pierre Desproges au théâtre Grévin (42.46.84.47).

- Sharon Evans et le groupe Michaelis et Vahé, du 20 au 23/11 au th. des Deux portes (43.61.24.51).

- Nino Ferrer et Gérard Surugue ds « L'Arche de Noé » à partir du 15/11 (43.57.52.70).

- Eurythmics, le 25/11 à Bercy.

- Bernard Lavilliers, à partir du 18/11 à la grande halle de la Villette.

- Little big band (d'Alain Moreau), le 24/11 au Petit Montparnasse (13 rue du Cdt Mouchotte, 14^e).

- Jean-Louis Mahjun, les 11, 12, 14 et 15/11 au th. de la Ville (48.87.54.42).

- Pierre Meige, jusqu'au 8/11 au th. du sentier des halles (42.36.37.27).

- Nass el Ghiwane, les 5, 6, 7 et 8/11 au th. de la Ville (48.87.54.42).

- A l'Olympia, les 3 et 4/11 The Communards, les 8 et 9 Elvis Costello, du 11 au 7/12 Nana Mouskouri (47.42.82.45).

- Au TLP Déjazet, jusqu'au 6/11 Léo Ferré (1^{re} partie: Alain Aurenche), du 18 au 23 Christian Camerlynck (1^{re} partie: Mouron). Spectacles enfants à 15 h: à partir du 6/11 Martine et Guéry Burtin à partir du 25 Font et Val (1^{re} partie: la Cle du Chalet) (42.74.20.50).

- Au Cirque d'Hiver, jusqu'au 12/01 « La fontaine circus » par Martin et ses animaux-rock (43.70.71.93).

- Au Cithéa, les 14 et 15/11 Marén Berg, le 29 Fabienne Elkoubi (43.57.99.26).

- Au th. de la Bastille, chanson yiddish avec: Moshé Leiser, Ami Flammer, Gérard Barreaux, du 11 au 16/11 (43.57.42.14).

- Au Zénith, le 13/11 The Stranglers, le 15 Nina Hagen, le 16 Joe Jackson, du 18 au 22 Touré Kunda, le 24 The Pogues.

- Au New morning, le 5/11 Ultramarine, le 6 Paris-Réunion, les 7, 8 et 9 Pharoah Sanders Quartet, le 10 Fiesta Latina, les 14 et 15 Stan Ridgway, le 16 (16 h) Buffalo Wayne, le 19 Slickaphonics, le 20 bal de la contemporaine, les 21 et 22 Sun Ra Orkestra, les 28 et 29 les Étoiles / la Manigua / Eric Lelann Quartet (45.23.56.39).

GAINSBORG RENAUD BALAVOINE SARDOU

l'événement
de la rentrée
LE LIVRE COMPACT

en vente
chez les disquaires
agréés par

LE CLUB
DES
STARS
EDITIONS